

Hubert Delobette



# LE PETIT BÂTI

*du Sud de la France*



Le  
  
Papillon Rouge Editeur

# Sommaire



---

## Capter l'eau

Les puits.....	12
Citernes et aiguiers.....	18
Les glacières.....	21
Les lavoirs.....	24
Les fontaines.....	29
Les canaux d'irrigation.....	32
Lavognes et abreuvoirs.....	37
Les moulins à eau.....	40

---

## Transmettre, surveiller

Les tours à signaux.....	44
Le télégraphe de Chappe.....	48
Les phares.....	53
Tourelles de bergers.....	58

---

## Ecouter le ciel

Les oratoires.....	60
Les lanternes des morts.....	64
Croix et calvaires.....	65
Les clochers de tourmente.....	70
Les chapelles.....	72
Les tombeaux huguenots.....	76



---

## Se nourrir

Séchoirs à châtaignes.....	78
Séchoirs à noix et à tabac.....	82
Les pigeonniers.....	84
Les aires de battage.....	89
Les terrasses de culture.....	91
Le poids public.....	96
Le travail à ferrer.....	97
Cabanes de jardin.....	99
Les burons.....	103
Granges de montagne.....	106

---

## Se protéger

Masets et cabanons.....	108
Cabanes de pierre sèche.....	113
Murs de pierres.....	120
Murs à abeilles.....	124
Cabanes au bord de l'eau.....	125

---

## Domestiquer le vent

Les moulins à vent.....	132
Les éoliennes.....	136

---

## Apprivoiser le feu

Les fours à pain.....	142
Les fours à chaux.....	145
Fours à poix et à cade.....	149
Les cabanes de charbonniers.....	150



# Capturer l'eau





# Les puits

**D**ans le silence d'une campagne qui se réveille, le bruit d'une poulie qui grince, un seau en fer qui tape sur une margelle, de l'eau versée sur la pierre... Ces sons reposants, familiers des siècles passés, ont aujourd'hui disparu, vaincus par la simple poignée d'un robinet en inox que l'on tourne.

Pourtant, la corvée d'eau au puits n'est pas si ancienne en France. C'est une tâche quotidienne – comme laver son linge au lavoir – pratiquée jusqu'aux années 50 dans les villes et les années 60 (voire 70...) pour bien des villages. En effet, c'est après la Seconde Guerre mondiale que notre pays se dote progressivement de réseaux de distribution d'eau potable et d'assainissements. Châteaux d'eau, canalisations en fonte vont transformer petit à petit les puits en ornements désaffectés que l'on ferme d'une grille pour éviter tout accident.



*Puits et sa pompe à chapelets  
(près de Dax, Landes)*

Ils sont bâtis dans les jardins, les cours de ferme, au coin des rues où tout un chacun puise son eau domestique. Mais il y a surtout une myriade de ces petits édifices qui sont construits à l'extérieur des villages. Ils constituent aujourd'hui un patrimoine architectural souvent méconnu, oublié, méprisé. Qui s'est penché avec intérêt sur un de ces milliers de puits qui quadrillent le sud de la France aura pu mesurer l'effort et l'adresse de son bâtisseur.

## Trouver l'eau

Mais avant la patte de ce savant constructeur, il y a d'abord l'œil du propriétaire du terrain... Des signes extérieurs trahissent la présence de l'eau circulant dans le sous-sol, comme la persistance de flaques en certains lieux durant l'hiver et le printemps. Les zones humides possèdent aussi une végétation très caractéristique : renoncule, menthe, jonc, linaigrette, saule... L'existence de vers de terre, de crapauds, de limaces est également un indice précieux... Enfin, la

persistance de buées matinales accompagnées de vols de moucheron témoigne aussi de la présence de l'eau.

Si l'observation extérieure du terrain ne signale pas de traces d'eau, il faut faire appel au sourcier.

A l'aide d'une baguette ou tige fourchue en coudrier (noisetier), le radiesthésiste trouve en général le cours d'eau souterrain, la nappe phréatique ou la source cachée. Il reste maintenant l'étape la plus difficile ! Creuser et bâtir le puits où sera conservé le précieux liquide.

Après le sourcier, le puisatier entre donc en scène. Dans chaque village, un ou plusieurs cultivateurs remplissent ce rôle. On leur a transmis de père en fils ce savoir-faire qui demande adresse et courage. Certains



*De l'eau du puits buée à la cruche (tableau de William Bouguereau - 1885)*



*Puits avec sa pompe à balancier, vers Vence (Alpes-Maritimes)*

*Puits aérien  
de Trans-  
en-Provence*



## **Un puits... aérien !**

*Si le puits  
évoque  
évidemment  
un ouvrage  
sous terre,  
on ignore  
souvent qu'il  
en existe  
aussi... dans  
les airs ! En*

*1930, un ingénieur belge renommé, du nom de Knapen, lance une expérimentation incroyable dans le bourg de Trans-en-Provence, dans le Var. Il s'agit de construire un bâtiment qui va capter l'humidité de l'air pour la condenser et la remettre à l'état liquide dans une citerne. En résumé, remplacer l'eau de pluie par la rosée pour remplir les puits.*

*Il va ériger une énorme coupole de 12 m de hauteur et de diamètre, comprenant des murs très épais, des systèmes d'ailettes en ardoise, de siphons aériens et de tubes métalliques... chargés de récupérer l'humidité de la nuit. Les 25 millions d'anciens francs engloutis dans ce gigantesque édifice furent-ils vains ? Le professeur Knapen espérait une production de 30 000 à 40 000 litres d'eau par jour. Le puits aérien ne put fournir, les meilleures nuits, qu'un généreux seau (5 à 10 litres)...*

ont fait de cette activité un métier à part entière. Ils sillonnent une bonne partie de l'année les campagnes qu'ils creusent inlassablement. Il y a même une confrérie de compagnons puisatiers qui se déplace dans le sud de la France. Plongeons avec eux dans les entrailles de la terre pour y trouver l'eau.

## **Dur labeur**

Le puisatier – aidé par le propriétaire du champ qui fait office de manœuvre – dispose d'un équipement rudimentaire : une pioche,

une pelle au manche raccourci, un seau pour remonter la terre, de la corde, une chèvre en bois avec une simple poulie... A l'endroit précis du futur puits, l'artisan trace un cercle sur le sol, à l'aide d'un compas grossier (une tige en fer plantée en terre avec une corde fixée à son extrémité). Avec de la chaux, il renforce le trait de cette circonférence.

Le forage est lancé et la campagne environnante va vibrer pendant quelques semaines des coups sourds des pioches et des pelles. Les terrassiers avancent plus ou moins vite, en fonction de la nature du terrain. Un sol particulièrement dur, des couches de pierre, du tuf ralentissent



cette entreprise de galériens. Mais quelle que soit la vitesse du chantier, il faut obtenir une paroi verticale qui épouse parfaitement le cercle tracé au départ.

Le puisatier progresse en piochant en colimaçon, pour aller plus vite et être efficace. S'il est doué (et si le sol le permet !), il avance d'un mètre 50 par jour environ. Au fur et à mesure de sa descente, il étaye grossièrement l'excava-

tion. Lorsque le trou devient profond et que l'échelle en bois utilisée n'est pas assez grande, on met en place un autre système. On plante en terre un piquet en fer, muni d'un anneau, pour y attacher une corde pour la descente et la remontée des ouvriers. À l'aplomb de la corde, des encoches sont creusées dans la paroi pour l'emplacement des pieds du grimpeur.

En progressant dans sa descente, le puisatier devient de plus en plus seul, coupé du monde, de ses bruits, de sa lumière, hanté par la peur d'un éboulement. Ils sont légion, les puisatiers à avoir creusé leur tombe en même temps que le puits d'un client. En effet, si le forage atteint en général 8 à 10 mètres de profondeur, il faut aller souvent bien au-delà : 20, 30 et quelquefois 50 mètres comme

certains puits creusés dans la campagne méridionale. Dans le noir quasi-absolu de son excavation, l'homme emporte la lampe à huile dite « de puisatier ». En fer blanc, d'une hauteur d'une quinzaine de centimètres environ, elle est la



*Dans une vigne du Bordelais  
(près de Blaye)*



*Dans les profondeurs d'un puits  
du Cantal (Aurillac)*



# Ecouter le ciel



# Les oratoires

A côté des croix et des calvaires, la religion catholique a offert à nos campagnes de discrets objets de piété populaire, les oratoires. Une récente étude a montré qu'ils seraient 18 000 en France à dresser leur fine silhouette dans le paysage. Ils sont les héritiers directs des « montjoies », des tas de pierres sur lesquels les pèlerins du Moyen Âge plantaient une croix, sur la route ou aux abords d'un croisement, pour faciliter le déplacement des suivants. Le plus ancien oratoire connu est ainsi celui de Conques (Aveyron) qui daterait du IV<sup>e</sup> siècle après JC, érigé sur l'emplacement d'un gîte d'étape des pèlerins se rendant à Compostelle.

*Oratoire de Murs (Vaucluse)*





Outre leur fonction de repères, ces oratoires servaient aussi à invoquer la protection de Dieu contre les dangers du voyage, les mauvais esprits hantant les étendues désertiques traversées...

Petit à petit, l'architecture de ces modestes oratoires va évoluer. De simples amas de pierres, ils vont se transformer en petits édifices longilignes érigés sur un socle. D'une hauteur variant entre 1,5 et 3 m, ils arborent tous à peu près la même structure. Il y a le fût, pilier carré ou cylindrique, gravé quelquefois de la date et des circonstances de son érection. Il est surmonté de la niche, la partie maîtresse de l'oratoire, destinée à abriter la statue d'un saint ou de la vierge. De forme carrée ou rectangulaire, elle est traditionnellement protégée d'une grille en fer forgé. A l'inverse, les plus modestes sont constituées d'un simple grillage tendu sur un cadre de bois. Un toit à deux ou quatre pentes couronne l'édifice, surmonté d'une croix quelquefois ornée d'une couronne d'épines, les attributs de la Passion.



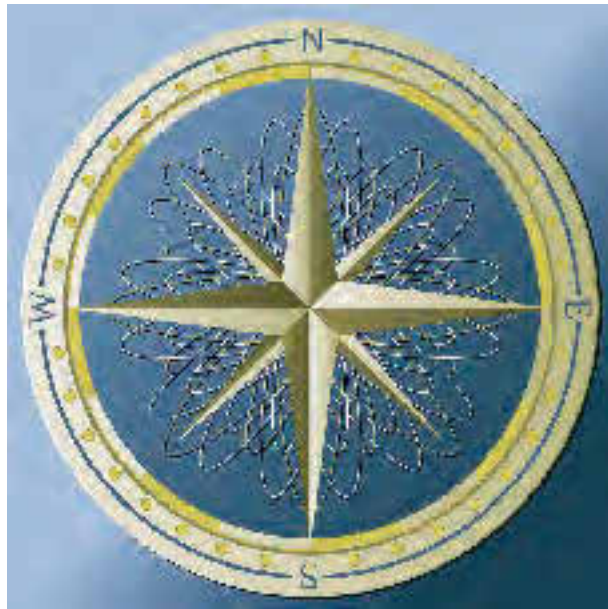
*Dans une forêt de l'arrière-pays niçois*

## Un emplacement choisi

En même temps que leur architecture évolue, leur emplacement s'élargit aussi. On se souvient que les premiers oratoires servaient de balises aux pèlerins. Quelques-uns vont garder cette vocation. Souvent situés à des carrefours, ils guident le voyageur sur le chemin d'une chapelle ou d'un ermitage perdu au fin fond des bois ou d'une montagne. Tout en indiquant la route à suivre, ces haltes permettent aux marcheurs de prier tout au long du chemin. D'autres oratoires (du latin *orare* qui signifie prier) vont être



# Domestiquer le vent



# Les moulins à vent

**A** une époque pas si lointaine – le début du XIX<sup>e</sup> siècle – les moulins étaient aussi familiers dans nos paysages que le clocher des églises ! Il n’y avait guère de colline ou de flanc de coteau qui ne soient surplombés de ces édifices au paisible manège. En 1809, une enquête ordonnée par Napoléon montre qu’il existe en France près de 60 000 moulins à vent. En moyenne, un pour quatre cents habitants !

Au fil des siècles, ce moulin à vent est en effet devenu indispensable pour un certain nombre d’usages que nous verrons plus loin. Il apparait au milieu du Moyen Âge, ramené d’Orient par les Croisés qui ont décortiqué et compris son mécanisme de fonctionnement. Ainsi, la première attestation d’un moulin à vent en France date de

1170, citée dans un document de la ville d’Arles (Provence). Il n’est pas innocent que ces bâtiments se soient d’abord développés dans le Midi, car ses régions sont fortement ventées. Ce contexte climatique a aussi influencé leur forme, leur architecture. A l’inverse du Nord du pays où sont bâtis les « moulins-pivots »,

*Moulin du plateau d’Ally  
(Haute-Loire)*



on voit se propager dans le grand Sud les  
« moulins-tours ».

Comment se présentent-ils ?

## Rois de l'épi

Comme leur nom l'indique, ils sont d'abord constitués d'une tour cylindrique en pierre. Cette forme et l'épaisseur importante des murs (certains ont un mètre de large à la base) permettent de résister aux bourrasques de vent en haut des crêtes. Elles servent également à limiter les vibrations engendrées par la marche continue du moulin, qui mettent parfois à mal la maçonnerie (certains corps de moulins sont d'ailleurs cerclés de fer). Cette tour ronde n'a qu'une porte, surmontée en général de deux fenêtres. Celles-ci sont diamétralement opposées et orientées vers les deux vents dominants qui touchent le moulin.

Au-dessus de la tour, on trouve le toit en forme de chapeau pointu où sont ancrées les ailes. Il tourne sur lui-même pour s'orienter face au vent et donner le meilleur rendement au moulin. Traditionnellement, il porte une girouette en fer forgé, composée d'une bannière frappée des initiales du meunier. Les ailes qui sont garnies de toiles (comme des voiles) sont presque toujours au nombre de quatre. Dans le sud de la France, leur longueur dépasse rarement 7 mètres, contrairement à celles du Nord qui peuvent atteindre jusqu'à 12 mètres.

A l'intérieur du moulin, grâce à un ingénieux système d'engrenages, de pignons..., les ailes actionnent des meules de pierre qui broient les céréales en farine. Nul n'ignore que celle-ci sert à fabriquer le pain, qui devient



*Illustration du XVI<sup>e</sup> siècle par  
l'enlumineur Bourdichon*





*Un vieux moulin provençal  
et ses terrasses*

au cours des siècles l'élément nourricier majeur des Français.

Les meuniers ne vont donc pas chômer dans un pays qui a les yeux rivés sur ses épis (nous sommes toujours le premier producteur de blé européen et le deuxième au monde). On les appelle joliment les « marins des champs » car ils conduisent leur moulin comme un bateau, toujours à l'aide des vents. Ils ont aussi un

rôle social important dans le village. Pour un évènement heureux comme un mariage, ils font tourner le moulin au ralenti avec un beau bouquet de fleurs de saison (roses, lilas, lavande...) accroché à chaque bout d'ailes.

Ces artisans se paient en nature en prélevant une partie de farine sur la quantité de grains apportée. Un mode de rétribution qui alimente les rumeurs et fait de tout meunier un profiteur. On l'accuse d'avoir toujours des poules bien grasses... Mais son métier vaut bien quelques compensations. Le meunier est sujet à de nombreux problèmes respiratoires, à cause de l'incessante poussière de farine qui circule dans le moulin. Si le mineur a le fond des poumons noirs, ceux du meunier sont désespérément blancs.

### **D'autres usages**

Comme pour les moulins à eau, la force gratuite que représente le vent va offrir d'autres usages que la minoterie. En broyant les olives, le moulin rend possible la fabrication de l'huile. En écrasant les écorces de chênes, il donne le tan qui sert



*Sur le toit  
d'un moulin  
près de Tulle  
(Corrèze)*